

arséniate de strychnine, quand il y a faiblesse constitutionnelle ou acquise ; arséniate de fer, quand il y a chloro-anémie ; arséniates de soude, de potasse, d'antimoine, contre l'état strumeux. Il s'agit de combiner ces divers moyens avec l'alimentation, dans un régime lacté. Si, par hasard, il survenait quelques poussées congestives avec inflammation des premières voies, il faudrait se hâter de les combattre par l'aconitine, la vérratine, en même temps qu'on faciliterait l'expectoration par le sulphydral ou l'iodoforme. La toux serait calmée instantanément par quelques granules de codéine.

Au point de vue spécial de l'hygiène et sur ce qui concerne l'édilité, il s'agit de modifier la cité, c'est-à-dire, remplacer les rues étroites et tortueuses par des voies larges et rectilignes, que l'on puisse inonder de soleil et de lumière ; faire largement et partout circuler l'air et l'eau, planter des arbres nombreux et faire vivre ainsi l'homme au voisinage de qui lui est nécessaire. C'est ainsi, et ainsi seulement, qu'on pourra empêcher le développement de la tuberculisation, ou, développée, l'enrayer.

Où, enrayer la tuberculisation, on le peut, ainsi que le démontrent des faits très nombreux. Et comment ? Par un changement d'hygiène. Malheur à qui ne peut le faire, car qui, le pouvant, ne le fait pas !

C'est en réparant davantage par une nourriture infiniment meilleure, en se dépensant moins avec les femmes ; c'est aussi en vivant d'une vie le plus extérieure possible, que s'est conservé tuberculeux, sans devenir phthisique, un de mes amis que j'observe depuis quinze ans, et qui, non seulement s'est ainsi conservé, mais a engraisé à en être méconnaissable, mais a eu des enfants qui ne sont pas tuberculeux, leur hygiène étant excellente et la mère, robuste, ayant corrigé, de sa part, la vicieuse origine paternelle ; ce qui, entre parenthèse, justifie à mes yeux la non fatalité de l'hérédité tuberculeuse.

Mais vienne l'hiver ! que doit faire alors le tuberculeux de nos contrées ? Doit-il tou-

jours, et d'obligation, aller au loin, comme l'hirondelle, chercher un climat qui lui soit plus élément ?

Avant de résoudre cette question des résidences hivernales pour les phthisiques, question qui sera plus amplement traitée dans la suite de cette étude, énonçons quelques vérités de sens commun, elles ne seront pas ici déplacées.

Et d'abord il est bien évident que ce qu'il faut à un phthisique, ce n'est pas un climat qui le guérisse ; c'est un climat qui lui permette de continuer de vivre, — au moins le plus longtemps possible.

En général, on demande à l'air d'un climat comme à sa température ce qu'ils ne peuvent vraiment pas nous donner ; et il est, à cet égard, dans le public comme chez beaucoup de médecins, des préjugés et des présomptions féconds en mécomptes, origine, ceux-ci d'un scepticisme injuste autant qu'irrationnel et périlleux.

L'erreur est de chercher un air qui guérisse le tubercule et le tuberculeux, ou une température qui ait ce pouvoir.

L'erreur encore est de croire qu'il faille aux tuberculeux un climat où il n'y ait pas de tuberculisation autochtone. En dehors des contrées polaires, il n'est pas de ces climats.

Il ne faut donc pas rejeter tel pays parce qu'on y peut voir des tuberculeux, pas plus qu'il ne faudrait aveuglément adopter tel autre parce qu'on n'y en voit pas.

Ce raisonnement serait absolument vicieux, au moins quant aux pays chauds. Ce qu'il importe, c'est de chercher si telle contrée est favorable aux tuberculeux ; favorable dans telle saison et défavorable dans telle autre ; ce n'est pas seulement une question de température en trop ou en pas assez, mais surtout de vicissitudes et de brusques variations atmosphériques, quant aux vents, quant aux brouillards et quant à la pluie.

(A suivre.)